

In Monte Artium

Journal of the Royal Library of Belgium

In Monte Artium. Journal of the Royal Library of Belgium

EDITORIAL BOARD

Sara Lammens (General Director a.i. of the Royal Library of Belgium)

Dr. Nathaël Istasse (Royal Library of Belgium)

Dr. Fran Stroobants (Royal Library of Belgium)

Sophie Vandepontseele (Royal Library of Belgium)

ADVISORY BOARD

Prof. Marc Boone (Ghent University)

Prof. Claude Bruneel (Université Catholique de Louvain)

Dr. Andrew Burnett (London)

Prof. François de Callatay (Royal Library of Belgium & Académie royale de Belgique)

Dr. Isabelle de Conihout (Paris)

Prof. Em. Luc De Vos (Royal Military Academy, Belgium)

Prof. Jean-Pierre Devroey (Université Libre de Bruxelles)

Prof. P. G. Hoftijzer (Leiden University)

Dr. Thomas Kren (J. Paul Getty Museum, Los Angeles)

Dra Luisa Lépez-Vidriero (Real Biblioteca Palacio, Madrid)

Dr. Scot McKendrick (The British Library, London)

Prof. Andrew Meadows (New College, Oxford University)

Dr. Paul Thirion (Bibliothèques de l'Université de Liège)

Dr. Peter van der Krogt (Utrecht University)

Prof. Jan Van der Stock (Katholieke Universiteit Leuven)

In Monte Artium

Journal of the Royal Library of Belgium

13

2020



BREPOLS

In Monte Artium. Journal of the Royal Library of Belgium

is a peer reviewed scholarly journal devoted to all fields of scientific research regarding the Library's collections and activities, including manuscripts, books, prints & drawings, maps, library and information sciences, the history of texts, literature, numismatics and the history of music.

Notes for contributors.

We welcome papers written in an international language. All contributions should have a connection to the collections of the Royal Library of Belgium, and no short notes or book reviews are published. Contributions should be sent for approval to one of the members of the editorial board. Please contact us before finalizing footnotes and plates. The deadline for each volume is June, so manuscripts should preferably be transmitted to us by the end of May at the latest.

Please contact:

Nathael Istasse or Fran Stroobants
nathael.istasse@kbr.be fran.stroobants@kbr.be
Royal Library of Belgium
Keizerslaan 4 boulevard de l'Empereur
B 1000 Brussels (Belgium)
Tel. +32.(0)2.519.53.11
Web site Royal Library of Belgium: <http://www.kbr.be>
Secretary of the Editorial Board:
Jacqueline Van Driessche
jacqueline.vandriessche@kbr.be

Cover:

Viglius d'Aytta de Zwichem, silver medal by J. Jonghelinck, 1568.

© Royal Library of Belgium, Coin Cabinet



This is an open access journal made available under a CC BY-NC-ND 4.0 International License: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>.

© 2020, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium
Some rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, for commercial purposes, without the prior permission of the publisher, or as expressly permitted by law, by licence or under terms agreed with the appropriate reprographics rights organization.

D/2020/0095/299
ISBN 978-2-503-58732-5
ISSN 2031-3098
eISSN 2507-0312
DOI 10.1484/J.IMA.5.121938

Printed on acid-free paper

CONTENTS

Renaud ADAM, Dominique Lampson (1542–1599) et ses livres. Humanisme et italo-philie à Liège	7
Rolande DEPOORTERE, Friedel GEERAERT, Sébastien SOYEZ, Sophie VANDEPONTSEELE, A roadmap for establishing a Belgian web archive at the federal level	25
Colin DUPONT, Tatiana GERSTEN, Karin PAIRON, Electre TOTOLIDIS, Plaidoyer pour une politique de préservation : analyse de risques à la section des Cartes et Plans de KBR	43
Ann VAN CAMP, How to assess and improve the coverage of the Legal Deposit collection in Belgium?	71
Michiel VERWEIJ, Horace's monster. An unknown eleventh-century drawing in MS 9776–78 of the Royal Library of Belgium	105
Authors	119

DOMINIQUE LAMPSON (1542–1599) ET SES LIVRES. HUMANISME ET ITALOPHILIE À LIÈGE*

RENAUD ADAM

Abstract: The study of the circulation of books and libraries of humanists in the North is certainly one of the most fruitful approaches to bring a better understanding to the spread of the Renaissance and Italianism beyond the Alps. This is why we thought it opportune to reassert the reading preferences of the former secretary of the Prince-Bishops of Liège, Dominicus Lampsonius, founding father of the history of Flemish art and member of the great European humanist and artistic networks. Especially since new elements have just been added, such as the phenomenon of reception which will here be addressed as an active process of assimilation and transformation of ancient or Italian ideas.

L'étude de la diffusion de l'humanisme et de l'italianisme en principauté de Liège attend toujours son historien. Même si de grands noms de l'historiographie liégeoise ont par le passé produit des travaux de qualité, force est de constater qu'aucune synthèse globale n'a encore été écrite sur le sujet.¹ Soucieux d'apporter notre contribution à un tel ouvrage, il nous est apparu opportun de rouvrir le dossier relatif aux lectures de l'ancien secrétaire des princes-évêques de Liège Dominique Lampson. D'autant que de nouveaux éléments viennent d'être versés. Un de ses livres que l'on pensait perdu fut ainsi mis en vente le 30 mars 2019 par la maison Arenberg Auctions à Bruxelles.² De plus, une chercheuse a récemment démontré que l'exemplaire des *Vite de' più eccellenti architetti, pittori, et scultori Italiani* de Giorgio Vasari conservé à la Bibliothèque royale de Belgique n'a jamais fait partie de la bibliothèque de Lampson, à l'inverse de ce que l'on pensait depuis près de deux siècles.³

(*) Abréviation : BB = Ferdinand Vander Haeghen, *Bibliotheca Belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas*, 2^e éd., 7 vol. (Bruxelles : Culture et civilisations, 1964–1975) ; PP = Léon Voet, *The Plantin Press at Antwerp (1555–1589). A Bibliography of the Works Printed and Published by Christopher Plantin at Antwerp and Leiden*, 6 t. (Amsterdam : Van Hoeve, 1980–1983) ; USTC = *Universal Short Title Catalogue* (<https://www.ustc.ac.uk>) ; VD16 = *Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. Jahrhunderts* (<http://www.vd16.de>). L'auteur tient à remercier vivement Mathilde Bert pour ses conseils et sa relecture.

(1) À ce sujet, on lira avec profit le dernier état de la question rédigé par Franz Bierlaire : « Humanisme, humanistes et humanités à Liège, » in Lambert Lombard, *Peintre de la Renaissance. Liège 1505/06–1566*, dir. Godelieve Denhaene (Bruxelles : Institut royal du patrimoine artistique, 2006), 17–37.

(2) Arenberg Auctions, *Veiling boeken & prenten. Vente publique livres & estampes. Auction books & prints, 29 & 30.03.2019* (Bruxelles : Arenberg Auctions, 2019), lot 590.

(3) Sandra Tullio Cataldo, « Vasari et Lampson : nouveaux aspects de la réception de Vasari dans les Flandres, » in *La réception des Vite de Giorgio Vasari dans l'Europe des XVI^e-XVIII^e siècles*, éd. Corinne Lucas Fiorato et Pascale Dubus (Genève : Droz, 2017), 347–72.

Le choix de se concentrer sur les livres de Lampson est loin d'être anodin puisque, comme le rappelle Paul Oskar Kristeller dans son article qui a fait date sur la diffusion de l'humanisme hors d'Italie, « the most important channel of diffusion [of humanism] were books, that is, both manuscript books and printed editions. »⁴ Toutefois, la compréhension des dispositifs qui ont favorisé l'émergence d'un courant renaissant ne peut se limiter à une simple analyse de la diffusion de ces idéaux, comme le rappelle l'historien anglais Peter Burke. Il est nécessaire de percevoir le phénomène de la « réception » comme un processus actif d'assimilation et de transformation des idées antiques ou italiennes. Il importera aussi de s'intéresser au plus près aux canaux et aux réseaux qui ont favorisé ce processus de réception parce que ce sont les petits groupes, voire les cercles, qui jouent un rôle fondamental dans ce mécanisme d'innovation.⁵

Né à Bruges en 1542, Dominique Lampson entre au service du prince-évêque de Liège Robert de Berghe en qualité de secrétaire privé à la fin de l'année 1558 après avoir servi pendant quatre années, à cette même fonction, le grand cardinal anglais Reginald Pole, archevêque de Cantorbéry et président du Conseil de la couronne.⁶ Il fut recommandé au prélat liégeois par Christophe d'Assonleville, membre de l'appareil étatique des Pays-Bas. Les talents de Lampson étaient tels qu'il fut maintenu à son poste par les différents prélats qui se succédèrent à la tête de la principauté de Liège jusqu'à son décès survenu le 17 juillet 1599. Il fut également membre du Conseil privé de la principauté, siège central du gouvernement temporel de cet État.

Lampson fut aussi une figure centrale des cercles lettrés de la ville mosane dans la seconde moitié du XVI^e siècle ; cercles composés de « personnalités qui s'adonnent avec ferveur à l'étude des textes anciens, collectionnent inscriptions et médailles antiques, achètent ou échangent des livres, se rencontrent ou s'écrivent pour partager leurs découvertes. »⁷

(4) Paul Oskar Kristeller, « The European Diffusion of Italian Humanism, » *Italica* 49 (1962) : 17. L'histoire de la circulation du livre humaniste en terres liégeoises reste à écrire, comme le rappelle ce passage d'un article sur les bibliothèques d'Ancien Régime à Liège : « nous savons fort peu de choses sur les bibliothèques humanistes du XVI^e siècle », dans : Carmélia Opsomer, Pierre-Marie Gason et Daniel Jozic, « Les bibliothèques d'Ancien Régime, » in *Florilège du livre en Principauté de Liège du IX^e au XVIII^e siècle*, éd. Paul Bruyère et Alain Marchandisse (Liège : Société des Bibliophiles liégeois, 2009), 509. La bibliothèque de l'ancien vicaire général, Liévin Torrentius, futur évêque d'Anvers, fait exception : Jeanne De Landtsheer, Marcus de Schepper, « De bibliotheek van Laevinus Torrentius, tweede bisschop van Antwerpen (1525–1595), » *De Gulden Passer* 82 (2004), 7–87.

(5) Peter Burke, *La Renaissance européenne* (2^e éd., Paris : Édition du Seuil, 2002), 19–20.

(6) Sur Lampson, lire : Jean Puraye, *Dominique Lampson, humaniste, 1532–1599* (Paris : Desclée de Brouwer, 1950) ; *Id.*, « Lampson (Dominique), » in *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 39 (Bruxelles : É. Bruylant, 1976), 590–97 ; Thomas F. Mayer, *Reginald Pole. Prince and Prophet* (Cambridge : Cambridge University Press, 2000), 348–54 ; *Da Van Eyck a Brueghel. Scritti sulle arti di Domenico Lampsonio*. Introduzione e note di G. C. Sciolla e C. Volpi, traduzioni di M. T. Sciolla (Turin, UTET, 2001) ; Jeanine De Landtsheer, « Lampsonius Dominicus (Brugge, 1532-Luik, 1599) [Diplomaat, kunstschilder], » in *Nationaal biografisch woordenboek*, t. 17 (Bruxelle : KVAB, 2005), 417–21.

(7) Franz Bierlaire, « Humanisme, humanistes et humanités à Liège, » *op. cit.*, 22.



Fig. 1 : *Album amicorum de Otto Venius* (Bruxelles, KBR, Ms. II 874, fol. viii).

Habile politique, Lampson marqua toutefois l'histoire par ses talents de poète et d'historien de l'art. On citera en premier lieu la biographie de son maître, le peintre et architecte liégeois Lambert Lombard, intitulée *Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi vita, pictoribus, sculptoribus, architectis, aliisque id genus artificibus utilis et necessaria* et sortie des presses brugeoises d'Hubert Goltzius en 1565.⁸ Cet ouvrage est d'une extrême importance puisqu'il s'agit de la première biographie d'un artiste écrite au nord des Alpes. Inspirée du modèle des célèbres *Vite* de Vasari, parues pour la première fois à Florence en 1550, cette biographie s'en écarte toutefois par un usage fréquent de références à des auteurs antiques, étrangers à la démarche du Florentin, tels que Pline l'Ancien. Elle s'inscrit de ce fait dans la tradition nordique de l'éloge savant, à l'instar de celui pratiqué par Érasme pour Dürer et s'écarte aussi du modèle des vies que Vasari consacre aux artistes par sa tournure théorique et la rareté des anecdotes, qui la rapprochent du traité.⁹

Lampson prolongea ses réflexions sur l'art dans un traité sur les peintres célèbres de Liège et des anciens Pays-Bas qui constitue, selon Dominique Allart, un « jalon important dans l'historiographie et les réflexions théoriques sur l'art à la Renaissance. »¹⁰ L'ouvrage parut sous le titre *Pictorum aliquot celebrium Germaniae inferioris effigies* en 1572 à Anvers chez la veuve de Hieronymus Cock, contenant 23 portraits de peintres célèbres, gravés par Cock et accompagnés d'un éloge en vers latins composé par Lampson.¹¹ Il est toutefois malaisé de mesurer le rôle de chacun dans la constitution de ce recueil, Hieronymus Cock étant mort deux années avant sa parution. Les deux hommes ont vraisemblablement dû échanger à plusieurs reprises pour dresser la liste des artistes retenus, mais les épigrammes doivent certainement refléter la pensée de Lampson. Quoi qu'il en soit, le volume s'inscrit directement dans la tradition des *Elogia virorum litteris illustrium* de Paolo Giovio, qui s'inspire de

(8) USTC 401240. Notons que le titre fourni par l'USTC escamote les deux premiers mots du titre *Lamberti Lombardi* (page consultée le 27 décembre 2019). Une édition critique vient de paraître : Dominique Lampson, *Vie de Lambert Lombard (1565)*, éd. Colette Nativel (Genève : Droz, 2018).

(9) Ellen et Wolfgang Kemp, « Lambert Lombards antiquarische Theorie und Praxis, » *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 36 (1973) : 122–52 ; Mathilde Bert, « Lambert Lombard à la recherche de la science des peintres antiques. Quelques pistes pour reconsidérer les rapports entre les Pays-Bas et l'Italie à la lumière des écrits sur l'art, » in *Relations artistiques entre Italie et anciens Pays-Bas (XVI^e et XVIII^e siècles). Bilans et perspectives / Artistieke relaties tussen Italië en de Nederlanden (16^{de}-18^{de} eeuw). Status quaestionis en vooruitzichten*, dir. Ralph Dekoninck (Bruxelles : Institut historique belge de Rome, 2012), 13–25 ; *Ead.*, « Pline l'Ancien et Dominique Lampson. Usages des propos de Pline sur la peinture dans la littérature artistique de la Renaissance, » *Archives internationales d'histoire des sciences* 61 (2011) : 349–69.

(10) Dominique Allart, « Les jugements de Dominique Lampson sur Jan Gossart et Lambert Lombard, » in *Écrire, lire et éduquer à la Renaissance, Hommage en l'honneur de Franz Bierlaire*, ed. Annick Delfosse et Thomas Glesener (Bruxelles : Archives et Bibliothèques de Belgique, 2013), 229.

(11) USTC 401537. L'USTC attribue erronément la paternité de ce livre à Hieronymus Cock (page consultée le 27 décembre 2019). Une édition critique a paru en 1956 : *Les effigies des Peintres célèbres des Pays-Bas*, éd. crit. Jean Puraye (Bruges : Desclée de Brouwer, 1956). Sur l'importance des *Effigies* de Lampson dans l'historiographie de l'art de la Renaissance et sur leur influence sur Karel Van Mander, voir : Walter S. Melion, *Shaping the Netherlandish Canon. Karel van Mander's Schilder-Boeck* (Chicago-Londres : University of Chicago Press, 1991), 143–45.

la démarche d'un Varron ou d'un Atticus.¹² Les *Effigies* ont rencontré une réelle audience au XVI^e et au XVII^e siècle avec cinq rééditions.¹³

L'œuvre peinte par Lampson, par contre, n'a pas grandement marqué l'histoire de son empreinte, à l'inverse de celle de son élève Otto van Veen, peintre maniériste, célèbre pour avoir été le maître de Pierre-Paul Rubens. On doit d'ailleurs à van Veen un très beau portrait de Lampson qu'il inséra dans son *Album amicorum*, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Belgique [Fig. 1].¹⁴ Un seul tableau de Lampson est connu : un *Calvaire* (1576), peint dans un style maniériste et italianisant, destiné à l'église Saint-Quentin d'Hasselt (auj. cathédrale), où l'on peut toujours l'admirer.¹⁵ Une aquarelle sur parchemin représentant le portrait en buste d'Henri III de France est apparue sur le marché de l'art en 1972, mais n'a, semble-t-il, plus été proposée à la vente depuis cette date.¹⁶ Lampson pouvait toutefois se targuer de compter parmi ses correspondants les grands noms de la peinture de la Renaissance italienne. Il fournit d'ailleurs de précieuses informations sur les peintres des Pays-Bas à Vasari, qui les intégra dans la seconde édition de son recueil de biographies d'artistes parue en 1568.¹⁷ Lampson eut également des échanges avec d'autres artistes de renom, à savoir Titien et le grand miniaturiste Giulio Clovio.¹⁸ Il fut également en relation avec le portraitiste Antonio Moro, qu'il rencontra à Londres dans l'entourage de Reginald Pole. Il est d'ailleurs envisageable qu'il ait fréquenté plusieurs artistes évoluant dans le cercle du géographe Abraham Ortelius, son ami, parmi lesquels il convient de citer le plus célèbre : Pieter Bruegel.¹⁹

Selon Colette Nativel, les *Effigies* et la *Vita* de Lambert Lombard font assurément de Lampson « le père fondateur de l'histoire de l'art flamand. »²⁰

Polyglotte de talent, Lampson pratiquait le néerlandais (sa langue natale), le français, le latin, le grec, l'espagnol ainsi que l'italien. À ce propos, dans le long portrait qu'il dresse de

(12) *Vie de Lambert Lombard, op. cit.*, 18–9.

(13) BB III L 693, L 694 ; USTC 415991, 1020942, 1009315.

(14) Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Ms. II 874, fol. VIII. Ce magnifique album a fait l'objet d'une édition sous forme de fac-similé : Joseph Van den Gheyn, *Album amicorum de Otto Venius. Reproduction intégrale en fac-similé, avec introduction, transcription, traduction et notes* (Bruxelles : Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique, 1911). À propos de ce portrait, voir les remarques de Jean Puraye : *Dominique Lampson, op. cit.*, 58–9.

(15) Dominique Allard, *Calvaire (1576). Dominicus Lampsonius* (Bruxelles : Fondation Roi Baudouin, 1992).

(16) Pierre-Yves Kairis, « Les peintres liégeois dans le sillage de Lambert Lombard, » in *Lambert Lombard, peintre de la Renaissance, op. cit.*, 307.

Gold Open Access - Creative Commons CC 4.0: BY-NC license

(17) Dominique Allart et Paola Moreno, « Échanges d'informations sur les artistes flamands et hollandais. Giorgio Vasari, plagiaire occulte de Lodovico Guicciardini, » in *Itinéraires du livre italien à la Renaissance. Suisse romande, anciens Pays-Bas et Liège*, éd. Renaud Adam et Chiara Lastraioli (Paris : Classiques Garnier, 2019), 171–89.

(18) Une traduction française de la correspondance de Lampson est disponible dans : Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 83–111.

(19) *Vie de Lambert Lombard, op. cit.*, 32.

(20) *Vie de Lambert Lombard, op. cit.*, 20.

Lampson à Vasari en avril 1565, Lambert Lombard n'hésite pas à préciser au sujet de son ancien élève qu'« el toscano parla et scrive che pare habbia praticato l'Italia tutta la vita sua. »²¹ Cette maîtrise parfaite de la langue italienne nous est confirmée par Alvisé Priuli, banquier vénitien membre de l'entourage de l'archevêque Pole, dans une lettre adressée à l'un de ses amis vers 1555, à l'intérieur de laquelle il précise que Lampson possédait un « maturo et bel ingegno italiano. »²² À son grand désespoir, Lampson ne fit pas le voyage d'Italie. Il s'en plaignit même à Vasari, dans une lettre du 25 avril 1565, avec ces mots « struggero di desiderio di veder un dì l'Italia. »²³ Dans une autre lettre écrite au maître italien, en 1567, dans laquelle il lui fait part de toute son admiration pour ses travaux, Lampson n'hésite pas à lui dire qu'« et a questo desiderio d'imparare detta lingua mi hanno indotto essi vostri scritti. » Flatté par cet hommage, le Toscan l'intégra dans la seconde édition de ses *Vite* parue à Florence en 1568.²⁴ Lampson a-t-il vraiment appris l'italien par la fréquentation des écrits de Vasari, comme il le prétend ? L'anecdote est séduisante, mais elle s'apparente à de la vile flatterie à l'adresse du peintre italien. Il est plus vraisemblable que Lampson se soit familiarisé avec la pratique de l'italien au Lambeth Palace de Londres, résidence de Reginald Pole. L'archevêque avait vécu de nombreuses années à Rome, avait fréquenté des personnalités comme Pietro Bembo et était retourné dans ses terres natales accompagné par plusieurs Italiens entrés à son service, dont Alvisé Priuli cité à l'instant.²⁵

Lampson ne fut pas le seul membre de l'appareil étatique liégeois à maîtriser la langue italienne. Il convient ainsi de pointer le vicaire général, et futur évêque d'Anvers, Liévin Torrentius ainsi que le chanoine de la cathédrale Saint-Lambert Charles de Langhe, qui complétèrent leur formation universitaire en Italie, obtenant un doctorat en droit à Bologne en 1552 avant de rejoindre Rome et fréquenter les entourages des cardinaux Charles Borromée, Paul Caraffa, futur Paul IV, ou encore celui de Cesare Baronio, élevé au rang de cardinal par Clément VIII quelques années plus tard.²⁶ Lampson, Torrentius et Langhe partageaient

(21) Lettre du 27 avril 1565 (Florence, Archivio di Stato, Cart. Art. II, V, n° 3, fols 162^r–164^r). Elle a été publiée par Giovanni Gaye dans : *Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI*, t. 3 (Florence, G. Molini, 1840), 173–78, n° 157 (citation p. 175). Traduction française de cette lettre par Godelieve Denhaene dans son ouvrage *Lambert Lombard. Renaissance et humanisme à Liège* (Anvers : Fonds Mercator, 1990), 318.

(22) Citation empruntée à : Tullio Cataldo, « Vasari et Lampson, » *op. cit.*, 348.

(23) La lettre est conservée aux Archives de l'État à Florence (Cart. Art. II, V, 2, *Lettere da/a Giorgio Vasari dal 1554 al 1573*, fols 158^r–160^v). Elle a été éditée dans : Karl Frey, *Der literarische Nachlass Giorgio Vasaris*, t. 2 (Munich, Georg Müller, 1939), n° XDII, 158–62 ; *Da Van Eyck a Brueghel, op. cit.*, 36–40. Traduction française de cette lettre dans : Jean Puraye (*Dominique Lampson, op. cit.*, 84–9).

(24) Giorgio Vasari, *Le vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architettori. Scritte da m. Giorgio Vasari pittore et architetto aretino. Di nuovo dal medesimo riuiste et ampliate con i ritratti loro et con l'aggiunta delle vite de' vivi, & de' morti dall'anno MDL infino al MDLXVII* (Florence : Héritiers de Bernardo I Giunta, 1568, 4°), 860–61 (USTC 862081). On peut trouver une traduction française de la lettre de Lampson dans : Godelieve Denhaene, *Lambert Lombard, op. cit.*, 318–19.

(25) Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 42–3 ; Mayer, *Reginald Pole, op. cit.*, *passim*.

(26) Joseph Roulez, « Delanghe (Charles), » in *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 5 (Bruxelles : Bruylant – Christophe & C^{ie}, 1876), 307 ; Alphonse Roersch, « Torentius (Laevinus), » in *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 25 (Bruxelles : É. Bruylant, 1930–1932), 463–64.

d'ailleurs une grande amitié avec l'humaniste Juste Lipse, dont le *De Constantia* – traité fondateur du courant néo-stoïcien – a pour cadre le jardin du chanoine.²⁷

Citons également Philippe de Maldeghem, seigneur de Leyschot et auteur d'une traduction en français des *Rime* et des *Trionfi* de Pétrarque publiée à Bruxelles en 1600.²⁸ Après un séjour à Boulogne et à Calais, il se rend à Liège et intègre la cour d'Ernest de Bavière. Il y occupe les charges de gentilhomme servant et de maître d'hôtel et se voit assigner de nombreuses missions de confiance. À l'invitation de Lampson et de l'historiographe Jean Polit, il poursuit la traduction de Pétrarque entreprise pendant le loisir forcé consécutif à une blessure reçue lors des campagnes de Westphalie, victime d'une chute de cheval (1586). Lampson l'aide même de ses conseils, lors de ce labeur. Philippe de Maldeghem, à l'instar des poètes français qui, à partir de Pétrarque – considéré comme modèle et rival –, avaient œuvré pour l'illustration de leur langue et de leur littérature, souhaitait « illustrer » le français des Flandres au sens large du terme, afin d'y favoriser l'avènement d'une littérature moderne. Le texte fut achevé le 1^{er} août 1597, date de la dédicace à Maximilien de Wittelsbach, duc de Bavière et parent du prince-évêque de Liège. L'ouvrage paraît à Bruxelles en 1600 au format in-octavo, chez Rutger Velpius, l'imprimeur de la cour, et non chez un imprimeur liégeois qui n'aurait certainement pas pu offrir au *Pétrarque en rime française* le rayonnement que son auteur souhaitait. D'ailleurs, l'auteur joua un rôle très actif dans la diffusion de son œuvre par l'envoi de copies d'hommage à diverses personnalités de haut rang, dont le dédicataire Maximilien de Bavière, son protecteur Ernest de Bavière ou encore le grand-duc de Toscane, Ferdinand de Médicis.

Dominique Lampson aurait également proposé une traduction de *La Divine Comédie* de Dante selon la bibliographie de Giovanni Dotoli consacrée aux traductions d'auteurs italiens en français au XVII^e siècle. La publication aurait eu lieu à Douai, en 1600 et en 1606.²⁹ Le bibliographe précise puiser cette information dans *L'ère baroque en France* de Romeo Arbour, qui lui-même a pour source la *Bibliothèque française* de l'abbé Goujet, parue au XVIII^e siècle.³⁰

(27) USTC 422275. Une traduction française a paru en 2016 : Juste Lipse, *La Constance*, éd. Jacqueline Lagrée (Paris : Classiques Garnier, 2016).

(28) François Pétrarque, *Le Petrarque en rime française*, trad. Philippe de Maldeghem (Bruxelles, Rutger Velpius, 1600, 8°) (USTC 37523). Sur ceci, lire : Émile de Borchgrave, « Maldeghem (Philippe de), » in *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 13 (Bruxelles, É. Bruylant, 1894–1895), 210–12 ; Jean Balsamo, « Philippe de Maldeghem ou Pétrarque en Flandre, » in *Les poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, éd. Id. (Genève : Droz, 2004), 491–505 ; Renaud Adam, Nicole Bingen, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité* (Turnhout : Brepols, 2015), 56–9 ; Renaud Adam, « François Pétrarque, Le Petrarque en rime française avec ses commentaires (trad. Philippe de Maldeghem), Douai, François Fabry, 1606, 8° (Liège, Bibliothèque Alpha, XVIII.169.21 [16°]), » in *Arm@rium Universitatis Leodiensis. La bibliothèque virtuelle du Moyen Âge et de la première Modernité de l'Université de Liège*, janvier 2017 (<http://hdl.handle.net/2268.1/2310>).

(29) Giovanni Dotoli et al., *Les traductions d'italien en français au XVII^e siècle* (Fasano – Paris : Schena Editore – Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001), 223–24. Voir aussi : Adam, Bingen, *Lectures italiennes*, op. cit., 59.

(30) Romeo Arbour, *L'ère baroque en France. Répertoire chronologique des éditions de textes littéraires*, t. 1 (Genève : Droz, 1977), n° 2994, 4487 ; Claude-Pierre Goujet, *Bibliothèque française, ou Histoire de la littérature française*, t. 8 (Paris, H.-L. Guérin & P. G. Mercier, 1755), 334.

Toutefois, Goujet écrit seulement que le seigneur de Leyschot avait entrepris sa traduction de Pétrarque à l'incitation et avec l'aide de Dominique de Lampson et qu'il avait fait publier sa traduction « en 1600, à Doüai, où elle fut réimprimée en 1606. » Goujet évoque donc la traduction de Pétrarque par Philippe de Maldeghem, mais il a commis une erreur pour le lieu d'édition de la première parution, celle de 1600 (la seconde édition fut bel et bien produite à Douai.)³¹ Ces prétendues traductions de Dante par Dominique Lampson publiées en 1600, puis en 1606, sont donc des éditions fantômes, nées d'une confusion avec les deux éditions du *Pétrarque en rime françoise*, comme le fit d'ailleurs remarquer Jean Balsamo en 2009.³² De même, plusieurs bibliographies renseignent Lampson comme auteur de la *Description de la fontaine ferrugineuse de Saint-Gille, près de Tongre* publiée à Liège par Wauter Morberius en 1576.³³ Il n'en est rien. Cet ouvrage fut en réalité rédigé par Philippe Gherinx, mais est précédé de 59 distiques élégiaques composés par Dominique Lampson.³⁴

Qu'en est-il de la bibliothèque de Lampson ? Notre connaissance des lectures de Dominique Lampson est malheureusement fragmentaire et repose sur les rares livres parvenus jusqu'à nous, sur des mentions faites par lui dans sa correspondance ainsi que sur une tentative de reconstruction de sa bibliothèque mentale au travers de son œuvre.

La Bibliothèque royale de Bruxelles possède deux de ses livres : une édition gréco-latine des œuvres d'Archimède, imprimée à Bâle par Johannes I Herwagen en 1544 et qui reprend pour la première fois tous les textes du grand savant alors en circulation, ainsi que les *Opera* de l'humaniste napolitain Giovanni Pontano sortis des presses des héritiers d'Alde Manuce et Andrea I Torresano en 1533, auteur considéré comme l'un des plus féconds et des plus élégants du *Quattrocento* [Fig. 2–3].³⁵ Les deux volumes portent également des ex-libris des jésuites de Gand et de franciscains de Louvain. Lampson en aurait-il fait don à ces établissements religieux ? Il s'agit sans conteste d'une piste de premier plan pour une tentative de reconstitution de la bibliothèque de l'humaniste liégeois, mais elle n'a, pour l'instant, apporté aucun résultat.

Selon Jean Puraye, l'exemplaire de l'édition *princeps* des *Vite* de Vasari conservé à la Bibliothèque royale de Belgique aurait également appartenu à Lampson.³⁶ Il en veut pour preuve la présence sur le feuillet de garde d'un poème que Lampson avait composé en l'honneur du maître florentin. D'ailleurs, avant lui, Charles van Hulthem, qui avait acquis ce volume en 1816, avait déjà ajouté une note manuscrite où il évoquait cette prétendue appartenance,

(31) Adam, Bingen, *Lectures italiennes*, *op. cit.*, 118, n° 44.

(32) Jean Balsamo, Vito Castiglione Minischetti et Giovanni Dotoli, *Les traductions d'italien en français au XVI^e siècle* (Fasano – Paris : Schena Editore – Hermann éditeurs, 2009), 179. Jean Balsamo renforce son argumentaire en précisant que Jean Puraye ne fait aucune mention de cette traduction.

(33) USTC 51308 (page consultée le 29 décembre 2019).

(34) Puraye, *Dominique Lampson*, *op. cit.*, 34–5 ; Mathilde Lincé, « Bibliographie liégeoise (des origines à 1615), » *Le livre et l'estampe* 57 (à paraître).

(35) Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, VB 4998 A, Inc A 1227 (USTC 612734, 850320).

(36) Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, VH 22345 A. Voir à ce propos : Puraye, *Dominique Lampson*, *op. cit.*, 37–8.

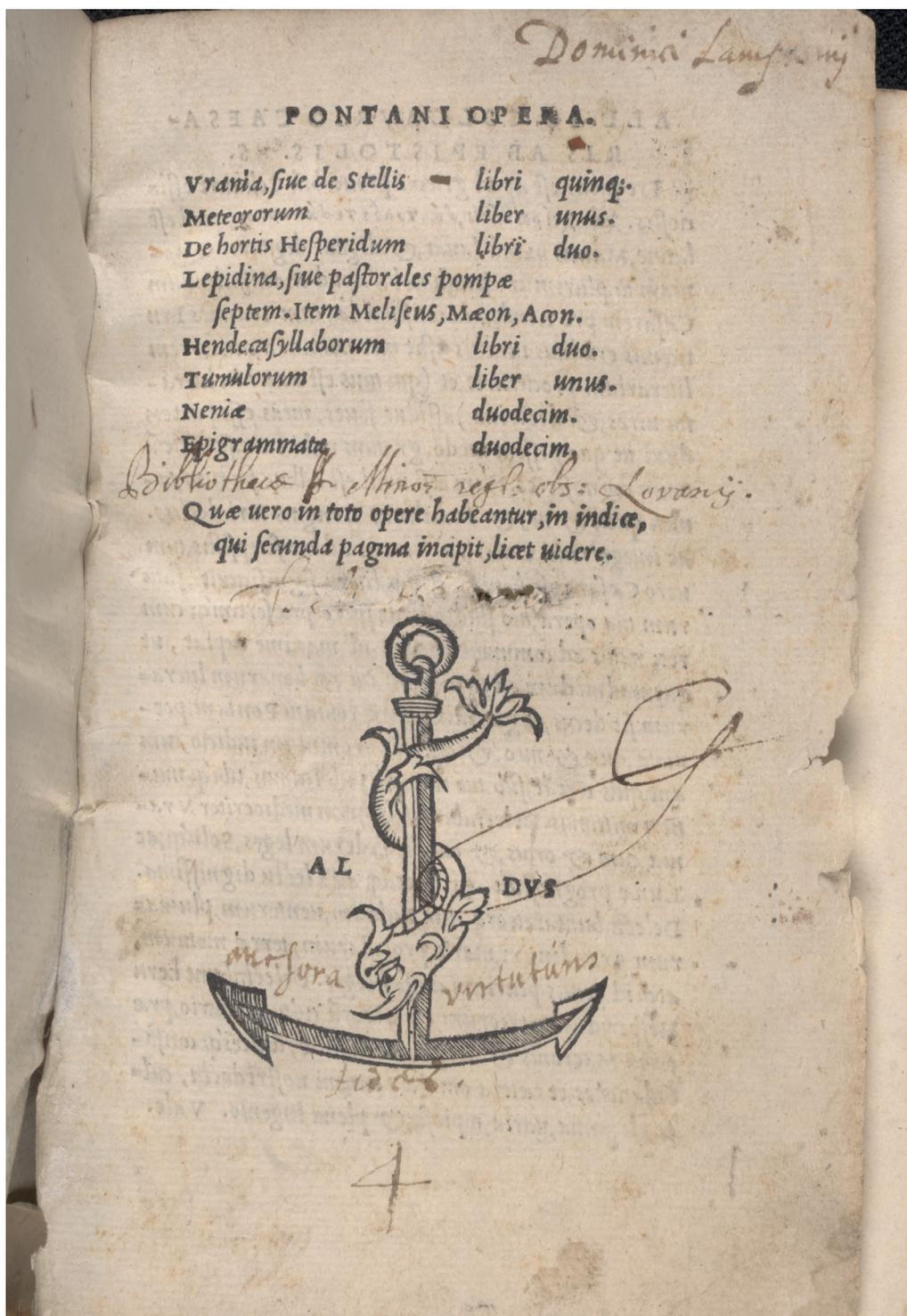


Fig. 2 : Archimède, *Archimedes tu syrakusiu, ta mechri nyn sozomena, hapanta*. Opera, quæ quidem extant, omnia, nuncque primum & Graecè & Latinè in lucem edita. Adiecta quoque sunt eutocii ascalonitæ in eosdem archimedis libros commentaria, item Graecè & Latinè, nunquam antea excusa (Bâles : Johannes I Herwagen, 1544, 2°), page de titre (Bruxelles, KBR, VB 4998 A).

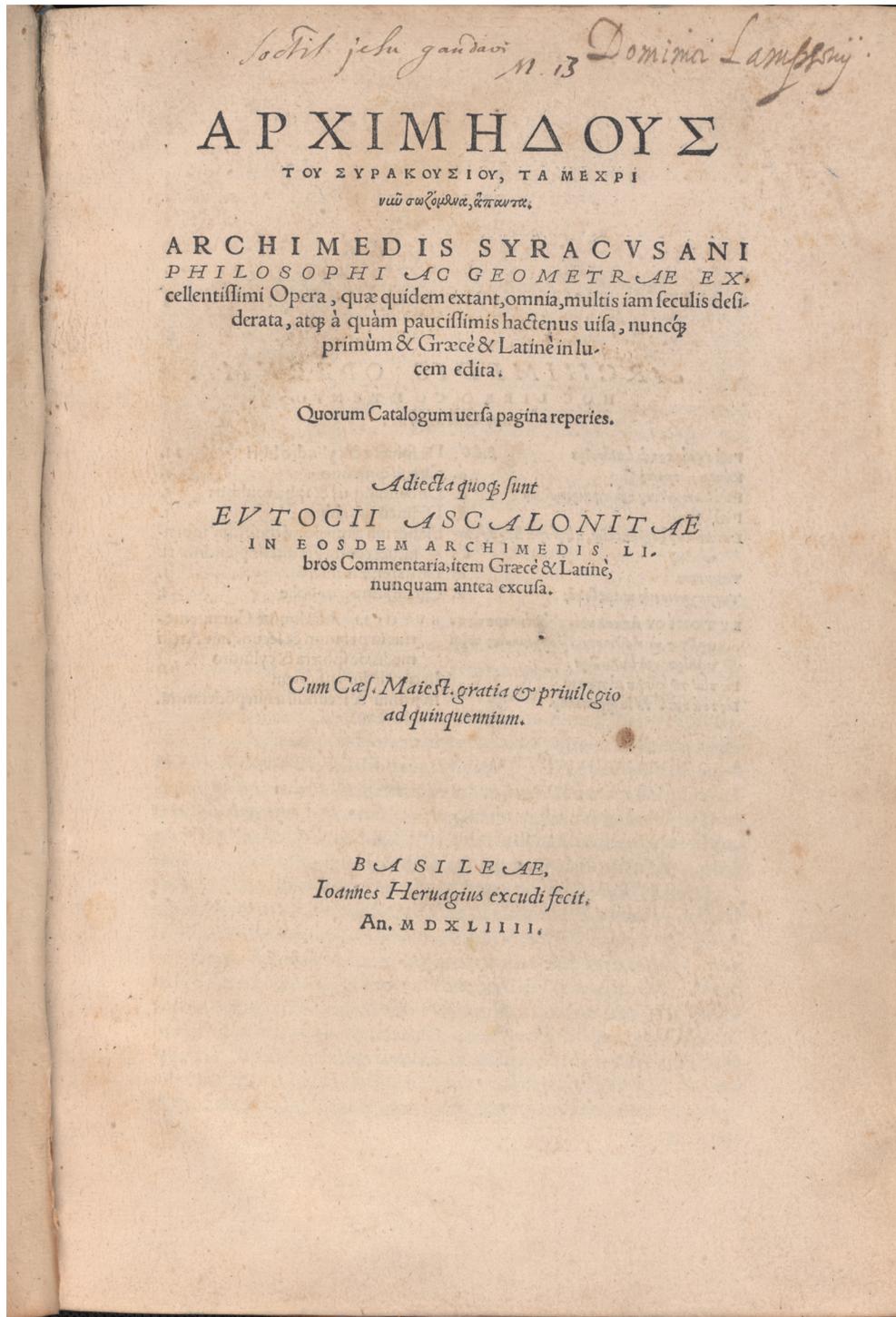


Fig. 3 : Giovanni Gioviano Pontano, *Opera. Urania, sive De stellis libri quinque. Meteororum liber unus. De hortis Hesperidum libri duo. Lepidina, sive pastorales pompae septem. Item Meliseus, Maeon, Acon. Hendecasyllaborum libri duo. Tumulorum liber unus. Neniae duodecim. Epigrammata duodecim. Quae uero in toto opere habeantur, in indice, qui secunda pagina incipit, licet videre* (Venise : héritiers d'Aldo I Manuzio & Andrea I Torresano, 1533, 8°), page de titre (Bruxelles, KBR, Inc A 1227).

note reproduite dans la *Bibliotheca Hulthemia* qui décrit la collection de ce bibliophile avant qu'elle n'intègre la Bibliothèque royale de Belgique :

« [...] Le présent exemplaire a autrefois appartenu à *Dominicus Lampsonius*, de Bruges, savant peintre et poète latin, successivement secrétaire de trois évêques de Liège, mort en 1599, âgé de 67 ans : il a mis en tête de cet ouvrage 26 vers à l'honneur de *Vasari*, écrits de sa main et signés de son nom [...]. »³⁷

La possession de ce livre par Lampson vient d'être réfutée par Stefania Tullio Cataldo qui estime, avec raison, que cet exemplaire aurait préalablement circulé en Italie avant d'arriver en Belgique au XIX^e siècle.³⁸ Du reste, selon elle, l'examen paléographique du poème placerait sa transcription dans le courant du XVIII^e siècle, et non au temps de Lampson. L'absence d'ex-libris aurait dû toutefois laisser planer le doute. Par contre, il n'est pas impossible que le Liégeois d'adoption soit bel et bien l'auteur du poème.

Il n'empêche que Lampson a effectivement possédé au moins deux exemplaires des *Vite*. La correspondance avec Vasari indique qu'il fut en possession de l'*editio princeps*. La seconde, revue par l'auteur, lui fut offerte par Christophe Plantin, comme en témoigne cette lettre du 2 novembre 1587 adressée à son ami Abraham Ortelius et dans laquelle il exprime sa joie d'avoir reçu ledit volume (*Vitis [...] recognitis*) :

*Alioqui et Plantino me plurimum debere fateor de duobus eius pulcherrimis donis, Theatro tuo primae editionis, et Vitis Architectorum Sculptorum et Pictorum Italarum a Georgio Vasari conscriptis, ac recognitis, atque auctis de quibus nondum ei gratus fui, sed, Deo iuvante, futurus sum.*³⁹

Ce passage nous apprend également que le célèbre imprimeur à la marque au Compas d'or offrit à Lampson la première édition du *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius, parue en 1570 chez Gilles Coppens van Diest.⁴⁰ Cet exemplaire a récemment refait surface et fut proposé à la vente par la maison Arenberg Auctions en mars 2019.⁴¹ La page de titre gravée conserve encore le souvenir du geste, puisque Plantin y a apposé un ex-dono daté du 18 octobre 1570 : *Christophorus Plantinus Typographus Anverpianus Dominico Lampsonio pulcherrimum hoc munus dono misit. xvij Octob. 1570* [Fig. 4]. Lampson a enrichi ce volume d'une carte de Liège, intitulée *Leodiensis Dioecesis Typus* et tirée de l'édition plantinienne de 1584 du *Theatrum orbis terrarum*.⁴² La nature des relations entre le secrétaire des princes-évêques de Liège et l'imprimeur anversoise est mal documentée, mais il subsiste toutefois des traces de

(37) *Bibliotheca Hulthemia ou catalogue méthodique de la riche et précieuse collection de livres et de manuscrits délaissés par M. Ch. van Hulthem*, t. 3 (Gand : J. Poelman, 1837), 617.

(38) Voir n. 3.

(39) Maurice Van Durme, *Supplément à la correspondance de Christophe Plantin* (Anvers : De Nederlandsche Boekhandel, 1955), 207.

(40) USTC 401451.

(41) Voir n. 2.

(42) USTC 407894.

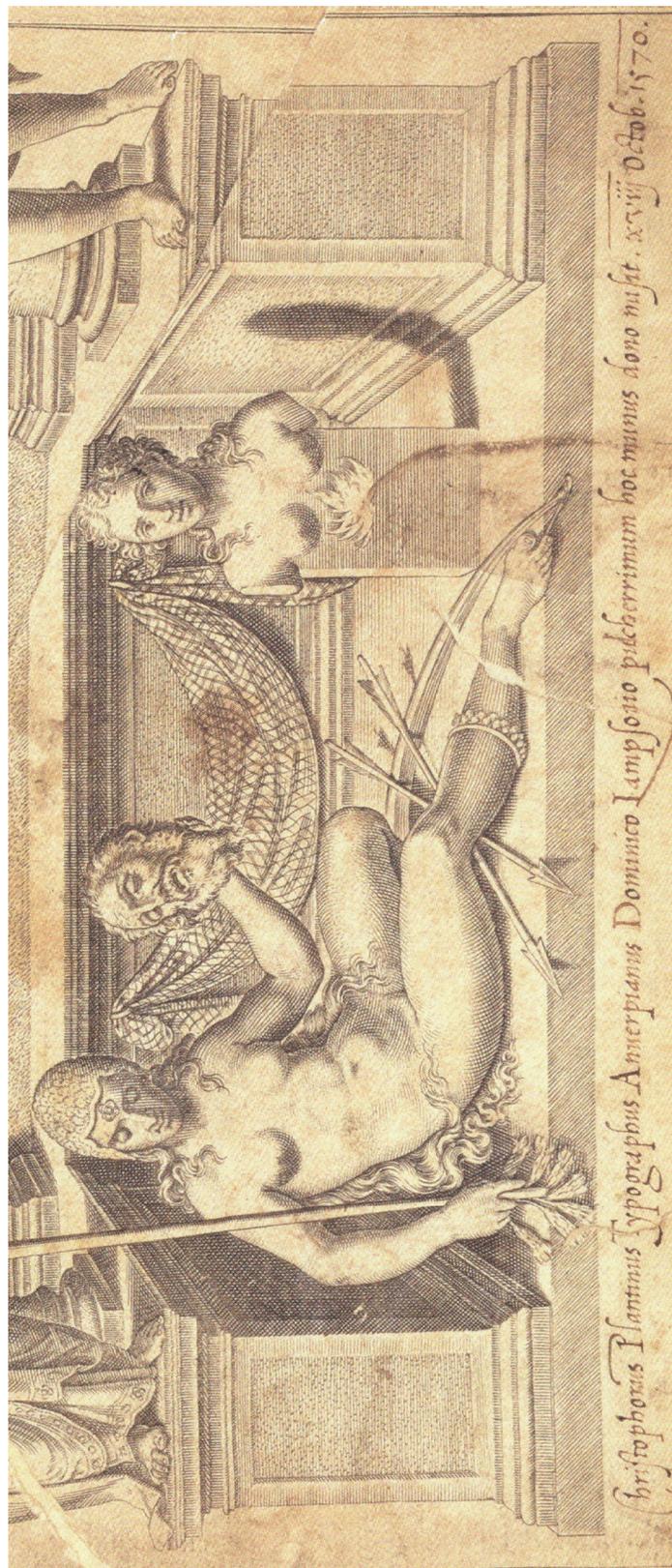


Fig. 4 : Abraham Ortelius, *Theatrum orbis terrarum* ([Anvers] : Gilles Coppens van Diest, 1570, 2°), page de titre (© Arenberg Auctions).

transactions commerciales, comme ce passage dans le livre des comptes de l'*Officina plantiniana* : « Pr divers livres pr Monsr Lampsonius 12 florins 3 sous. »⁴³

La correspondance de Lampson contient de surcroît de précieuses informations sur le contenu de sa bibliothèque puisque l'humaniste liégeois n'hésitait pas à évoquer ses lectures avec ses correspondants. Certains passages témoignent d'ailleurs d'une lecture attentive de sa part des travaux de ses contemporains. Ainsi, soucieux de fonder l'action de la réforme catholique sur la charité et non la brutalité, il n'hésite pas à désapprouver la publication, en 1587, du *Theatrum crudelitatum haereticorum nostri temporis* par le polémiste anglais Richard Verstegan.⁴⁴ Cet ouvrage, abondamment illustré, dénonce les crimes protestants grâce à un étalage de supplices infligés aux catholiques d'Angleterre, des Flandres et de France. Dans un esprit de concorde, Lampson conserva par ailleurs des liens avec le monde protestant. Il convient ainsi de rappeler qu'il contribua grandement au retour de Juste Lipse dans le giron catholique.⁴⁵ Il n'abandonna pas non plus son ami Petrus Ximinius, chapelain de Robert de Berghes, parti à Cologne à la suite de soupçons d'hérésie lancés par des théologiens louvanistes.⁴⁶

Les lettres de l'humaniste témoignent aussi de son grand intérêt pour les questions d'histoire de l'art et d'esthétique de son époque.⁴⁷ Il convoque notamment le *De symmetria* de Dürer, le *De architectura* de Leon Battista Alberti, le *De humani corporis fabrica* de Vésale ou encore le *Livre des perspectives* de Jean Cousin l'Ancien, paru à Paris en 1560 peu de temps avant la mort du peintre français.⁴⁸ Lampson nous apprend également qu'il a lu, en langue originale, les *Due trattati* du sculpteur Benvenuto Cellini, imprimés à Florence en 1568,⁴⁹ ainsi que les *Due Lezzioni* de Benedetto Varchi, dont l'une porte sur Michel-Ange ; confirmant au passage son grand intérêt pour l'art italien. Lampson possédait d'ailleurs une belle collection d'œuvres gravées d'après des dessins de Titien et de Michel-Ange ainsi qu'une miniature de Clovio représentant la *Sainte Famille* dont il était particulièrement fier.⁵⁰ Lampson nous apprend également, à la fin de sa *Vita Lombardi*, qu'il a consulté le *De sculptura* de Pomponio Gaurico.⁵¹ Il reste également envisageable qu'il ait lu les *Elogia virorum litteris illustrium* de Paolo Giovio, modèle qui semble avoir servi à ses propres *Effigies*.⁵²

(43) Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 48, qui cite : Jan Denucé, *Oud-Nederlandsche Kaartmakers in betrekking met Plantyn*, t. 2 (Anvers : De Nederlandsche boekhandel, 1913), 204.

(44) USTC 88365.

(45) Jan Machielsen, « Friendship and religion in the Republic of Letters : the return of Justus Lipsius to Catholicism (1591), » *Renaissance Studies* 27.2 (2013) : 170–74.

(46) Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 26–9 ; *Correspondance de Torrentius*, éd. Marie Delcourt et Jean Hoyoux, t. 2 (Paris : Les Belles Lettres, 1950), 244–45.

(47) Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 48.

(48) USTC 23189. Les ouvrages de Dürer, Vasari et de Vésale ont connu trop d'éditions entre leur parution et la date où Lampson les cite pour pouvoir proposer une identification.

(49) USTC 821538.

(50) Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 50.

(51) *Vie de Lambert Lombard, op. cit.*, 114. Édité pour la première fois en 1504 (USTC 832061), Lampson s'est-il servi de la seule édition du *De sculptura* imprimée dans les anciens Pays-Bas par Johannes Grapheus en 1528 à Anvers (USTC 403236) ?

(52) Voir n. 12.

Le secrétaire des princes-évêques n'hésite pas en outre à prendre part aux débats de son temps en s'adressant directement à ses confrères. Ainsi, le 28 février 1589, il envoie une lettre critique à Louis de Montjosieu, mathématicien du frère du roi Henri III de France, à propos d'un passage de son *Gallus Romae Hospes ubi multa antiquorum monimenta explicantur, pars pristinae formae restituuntur*, ouvrage composite sur l'art antique paru à Rome en 1585.⁵³ L'humaniste liégeois lui demande notamment des précisions sur sa lecture du livre XXXV de Pline avec laquelle il semble avoir des difficultés.⁵⁴ Il expose ensuite les critiques qu'il avait émises à l'encontre du commentaire de Vitruve fait par l'humaniste français Guillaume Philandrier dans le *In decem libros M. Vitruvii Pollionis De architectura annotationes*, paru pour la première fois à Rome en 1544.⁵⁵ Lampson lui reprochait de ne compter que Dürer parmi les grands peintres contemporains et d'ignorer les maîtres italiens que sont Michel-Ange, Titien, Léonard de Vinci ou encore Raphaël. Son étonnement est d'autant plus grand que Philandrier a vécu à Rome et aurait pu voir certaines œuvres de ces artistes. Le Français ne lui répondit pas, la mort l'ayant emporté cinq années avant que Lampson lui envoie la lettre.

Les grands noms de la littérature antique font également partie du quotidien de Lampson, signe d'une solide formation classique. Il emploie fréquemment la langue grecque dans sa correspondance et cite même Homère dans une lettre à Vasari.⁵⁶ La biographie de Lombard s'ouvre par ailleurs sur le portrait du peintre accompagné d'un distique en grec : « L'excellent Lombard a dessiné lui-même son propre visage // Le crayon de Lampson ses mœurs et son art. »⁵⁷ La littérature latine est évidemment très présente, que ce soit dans ses missives ou au travers de son œuvre, avec un intérêt marqué pour l'œuvre des rhéteurs Cicéron et Quintilien, mais aussi pour Virgile, Ennius ou encore Lucrèce. Lampson fut par ailleurs un grand lecteur de Pline l'Ancien, dont le propos pictural retint tout particulièrement son attention pour le texte qu'il rédigea en l'honneur de son maître ; comme l'ont montré les travaux de Colette Nativel et de Mathilde Bert.⁵⁸ Il est d'ailleurs fort probable que l'humaniste liégeois ait nourri ses réflexions à la lecture des éloges consacrés à Dürer par Érasme, Christoph Scheurl ou encore Joachim Camerarius.

On le voit, la bibliothèque de Lampson se composait de livres d'origines diverses. Même si l'imprimerie liégeoise n'en était qu'à ses premiers balbutiements en cette seconde moitié du

(53) USTC 843378. La lettre est éditée dans : Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 101–11.

(54) Sur ce texte, voir : Colette Nativel, « Une lecture du Livre XXXV de Pline : le *Gallus Romae Hospes* de Ludovicus Demontiosius (Louis de Montjosieu), Rome, 1585, » *Archives internationales d'histoire des sciences* 61 (2011) : 405–22.

(55) USTC 762290.

(56) Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 48.

(57) *Vie de Lambert Lombard, op. cit.*, 39.

(58) *Vie de Lambert Lombard, op. cit.*, 47 ; Bert, « Pline l'Ancien et Dominique Lampson, » *op. cit.*, *passim* ; Id., « *In monochromatis [...] qui non exprimit*. La réception des arts monochromes dans la critique d'art humaniste à la Renaissance, » in *Aux limites de la couleur : monochromie et polychromie dans les arts (1300–1650)*. Actes du colloque international organisé par l'Institut national d'histoire de l'art (Paris) et par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (Tours) les 12 et 13 juin 2009, éd. Marion Boudon-Machuel, Maurice Brock et Pascale Charron (Turnhout : Brepols, 2011), 107–11.

xvi^e siècle, l'humaniste aura certainement pu s'approvisionner en livres chez les libraires de sa cité. Les archives de Christophe Plantin détaillent, par exemple, l'envoi d'ouvrages d'humanistes à plusieurs libraires liégeois, dont des livres d'Érasme pour ne citer que lui. Ainsi, à la date du 19 octobre 1566, on relève la commande par Henri Hovius de quatre exemplaires de l'*Epitome adagiorum omnium* que Plantin venait d'imprimer.⁵⁹ L'année suivante, les libraires Paul de Beaufeu et Guillaume Hovius se portent acquéreurs, respectivement, de trois exemplaires de la précédente édition et de deux exemplaires des *Colloquia* parus en 1565.⁶⁰ Il ne faut pas perdre de vue que Lampson et ses amis liégeois pouvaient également avoir recours à des intermédiaires pour leurs achats, voire même s'adresser directement à un libraire actif en dehors de la principauté, tel Plantin à Anvers. La correspondance de Dominique Lampson nous renseigne aussi sur ses démarches pour acquérir des estampes directement depuis l'Italie, entre autres par l'intermédiaire d'un certain « Nicolas de Florence » pour des gravures d'œuvres de Michel-Ange.⁶¹ Dès lors, il n'est pas impossible qu'il se soit également servi d'un tiers pour alimenter sa bibliothèque en livres italiens, par exemple. Les cas ne sont pas rares. L'analyse de la correspondance de Frans van Cranevelt, président du Grand Conseil de Malines, a notamment permis de décrire le rôle de commissionnaire de librairie avant la lettre joué par un professeur louvaniste, tenant Cranevelt au courant de l'actualité littéraire et passant commande de livres pour lui, notamment, auprès de libraires louvanistes.⁶² Quelques décennies plus tard, Don Gaston de Spinola, homme de guerre au service de l'archiduc Albert d'Autriche, recourait également à ses contacts vénitiens pour se faire acheminer des livres qu'il ne trouvait pas à Bruxelles.⁶³

À côté de ses propres livres, Lampson s'est également adonné à la poésie. Certaines de ses productions furent d'ailleurs reproduites dans plusieurs ouvrages ; ouvrages qui auront certainement rejoint sa propre bibliothèque. Ainsi, il composa notamment une épigramme à propos d'un vase romain découvert dans la région d'Arras et propriété du cardinal Granvelle, qui fut publiée à Anvers chez Plantin en 1568 dans la *Themis dea, seu de lege divina* d'Étienne Winand Pighius (fol. [154']).⁶⁴ Citons aussi le troisième tome des *Civitates orbis terrarum* de Georg Braun et Frans Hogenberg qui contient des vers de Lampson sous forme d'épigramme dans laquelle l'humaniste oppose le *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius au texte de Braun. Les humanistes Wolfgang Hammerstein, André de Pape, Hugo Faviolus, Hermann Ortenberg et Jan Lievens ont eux aussi composé des vers latins pour cet atlas, sorti des presses colonaises

(59) Anvers, Musée Plantin Moretus, Arch. 40, fol. 35. Références de l'édition : USTC 401294.

(60) Anvers, Musée Plantin Moretus, Arch. 40, fols 256, 268. Références des éditions : USTC 401294, 404410.

(61) Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 86–7, 90.

(62) Renaud Adam, « Recherches sur la bibliothèque de Frans van Cranevelt (1485–1564), » *De Gulden Passer* 90 (2012) : 127–42.

(63) Ninal Lamal, « The Circulation and Collections of Italian Books in the Low Countries at the Beginning of the Seventeenth Century, » in *Itinéraires du livre italien à la Renaissance, op. cit.*, 109–10.

(64) *PP* 2053 ; USTC 404582.

de Gottfried von Kempen en 1581 (fols [2^v], [4^v–8^r]).⁶⁵ Le traité de Philippe Gherinx sur la source de Tongres, déjà évoqué, fut quant à lui traduit en latin et augmenté par le docteur Thomas de Rye. Lampson envoya ce texte à Torrentius en 1590 pour qu'il le confie à Plantin, mais c'est finalement l'imprimeur liégeois Hovius qui se chargea de le publier.⁶⁶ L'*Oraison funèbre* composée par Georges Thourin en 1590 à l'occasion de la célébration des funérailles d'Anne d'Autriche, imprimée à Liège par Christian Ouwerx en 1591, se termine par un long poème en latin de Lampson adressé au frère de la défunte, Ernest de Bavière.⁶⁷ L'ancien secrétaire des princes-évêques eut en réalité une œuvre poétique bien plus importante, mais elle est restée longtemps inédite ou reproduite sur des tableaux peints par ses proches. Il fallut attendre l'année 1626 pour qu'elle soit réunie par son frère Nicolas dans une anthologie publiée au format in-octavo par Jean Tournay à Liège.⁶⁸ Selon Jean Puraye, Lampson se montre comme un « versificateur habile et agréable. Connaissant parfaitement la langue latine, ses détours et ses effets, il s'en sert avec aisance et distinction. »⁶⁹ Lampson s'essaya aussi à la poésie en langues grecque et néerlandaise. Lucas de Heere intégra d'ailleurs quelques vers flamands dans son *Den hof en boomgaard der poësiën*, imprimé à Gand en 1565 (p. 80).⁷⁰

L'intégration de Lampson aux réseaux lettrés de ses contrées lui a notamment valu d'être mentionné dans plusieurs ouvrages de son vivant. Nul doute qu'un exemplaire de chacun d'entre eux arriva sur les étagères de sa bibliothèque, offerts par leur auteur ou tout du moins acquis par Lampson lui-même. Il s'est ainsi vu dédier le *De sui ac reipublicae christianae contra impium invasorem defensione oratio. [...] De admirabili ecclesiae concordia oratio altera* du professeur de l'Université de Louvain Jean de Lens (Lansaeus), sorti des presses de Johannes Masius pour Andreas Sassenus en 1582.⁷¹ Partageant son esprit de concorde, le théologien aura décidé d'adresser ce livre à l'*ornatissimo, prudentia et eruditione viro* Dominique Lampson.

De son côté, Juste Lipse mit en scène son ami dans le *Polioreticôn*, paru chez les Plantin-Moretus en 1596, dans lequel l'auteur relate une discussion autour des machines de guerre qui se serait déroulée à Liège chez le chanoine Jean Furius en 1591 avec d'autres membres de l'élite liégeois.⁷² Au cours des échanges entre participants, Lampson se serait adressé à Lipse en insistant sur la nécessité d'intégrer, dans son futur livre, des illustrations pour accompagner les descriptions des machines de guerre. Lipse lui aurait en retour suggéré de prendre

(65) USTC 704453 ; VD16 B 7174 ; Peter van der Krogt, *Koeman's Atlantes Neerlandici. New Edition*, t. 4 : *The Town Atlases Braun & Hogenberg, Janssonius, Blaeu, De Wit, Mortier and others atlas description* (t Goy : Hes & De Graaf Publishers, 2010), 118.

(66) USTC 402264.

(67) USTC 13909.

(68) USTC 1121188.

(69) Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 39.

(70) BB III 415 H-222 ; USTC 403227.

(71) USTC 403094.

(72) USTC 402382.

le crayon pour l'aider dans cette tâche, étant lui-même incapable de dessiner. Doit-on pour autant comprendre que Lampson est l'auteur des dessins préparatoires qui accompagnent ce texte ? L'hypothèse apparaît comme vraisemblable, connaissant les talents de peintre du Liégeois d'adoption, mais elle ne résiste pas à l'examen de la correspondance de Lipse et des archives de la maison au Compas d'or. En effet, comme l'ont montré Jeannine De Landtsheer et Dirk Imhof, les esquisses, ou tout du moins une grande partie d'entre elles, ont été confiées à l'élève de Lampson, Otto van Veen, puis gravées par Peeter vander Borch, collaborateur de longue date des Plantin-Moretus.⁷³ Fidèle en amitié, Juste Lipse ne manqua pas d'envoyer d'autres œuvres à Lampson, si pas toutes, tel ce *Politicorum sive civilis doctrinae libri sex*, imprimé par la firme plantinienne à Leyde en 1589, accompagné d'une lettre où il demande l'avis de son ami « instruit de ces questions non seulement par la lecture, mais aussi par la pratique. »⁷⁴ Le grand humaniste avait ainsi coutume d'offrir régulièrement des exemplaires de ses œuvres à ses proches, à l'instar de cet exemplaire du *De militia romana libri quinque*, conservé à la Bibliothèque Mazarine à Paris, portant un ex-dono pour l'échevin liégeois Pierre d'Heure *alias* Oranus.⁷⁵ Pour l'anecdote, ce juriste est également cité parmi les convives qui participèrent aux discussions reprises dans le *Polioreticôn*.⁷⁶

Reste enfin à signaler ce recueil sur les collections de pièces et de médailles antiques d'Hubert Goltzius qu'il imprima lui-même sous le titre de *Caius Julius Caesar sive historiae imperatorum caesarumque Romanorum, ex antiquis numismatibus restitutae liber primus* en 1563.⁷⁷ On retrouve en effet le nom de Dominique Lampson dans la liste des nombreux amateurs européens qui mirent leurs collections à disposition de Goltzius (fol. aa iii^r) ; témoignage supplémentaire – si besoin en était – de l'enthousiasme de l'ancien secrétaire des princes-évêques de Liège pour la matière antique et ses reliques.

Au terme de la relecture de ce dossier, force est de constater que le premier sentiment qui prévaut est celui de la frustration ; frustration de constater que la porte du *studiolo* dans lequel les livres de Lampson devaient être entreposés s'est à peine entrouverte. Ce petit interstice nous aura cependant permis d'entrevoir l'image d'un lecteur féru de littérature classique, versé dans le renouveau des lettres et des sciences, investi dans les débats de son époque autour des questions d'art et sensible aux controverses religieuses de son temps. Cependant,

(73) Jeannine De Landtsheer, *Lieverling van de Latijnse taal. Justus Lipsius te Leiden herdacht bij zijn vierhonderdste sterfdag* (Leyde : Universiteitsbibliotheek Leiden – Scaliger Instituut, 2006), 219 ; Dirk Imhof, *Jan Moretus and the Continuation of the Plantin Press. A Bibliography of the Works published and printed by Jan Moretus I in Antwerp (1589–1610)*, t. 1 (Leyde : Brill, 2014), L-61. Colette Nativel, qui n'a apparemment pas pu prendre connaissance de ces travaux, maintient l'éventualité d'un Lampson auteur de ces dessins (*Vie de Lambert Lombard, op. cit.*, 27–8).

(74) Cité par Puraye, *Dominique Lampson, op. cit.*, 39. Référence de l'édition : USTC 422752.

(75) Paris, Bibliothèque Mazarine, Rés. A 11865.

(76) Sur ce personnage, lire : Maurice Yans, « Heure (Pierre D') ou Oranus Petrus, » in *Biographie nationale [de Belgique]*, t. 29 (Bruxelles : É. Bruylant, 1956), 675–79.

(77) USTC 401143.

de nombreuses interrogations demeurent : quelle fut la place des auteurs contemporains italiens par rapport à ceux du Nord, quel accueil réserva-t-il aux écrits tridentins, entretenait-il des dévotions particulières, ses connaissances scientifiques reposaient-elles sur un savoir théorique ou sur des connaissances empiriques, collectionnait-il des manuscrits anciens, etc. ? N'oublions pas que ce serviteur des princes-évêques de Liège devait également posséder des écrits pour l'accompagner dans ses diverses missions du quotidien : recueils d'édicts et d'ordonnances, tels ceux sortis de l'officine de l'imprimeur-juré Wauter Morberius ; carnets reprenant d'anciens jugements, sortes de jurisprudence ; anciennes paix qui façonnèrent au cours des siècles les relations entre l'héritier du trône de saint Lambert et son pays, à l'image de celle de Fexhe, promulguée en juin 1316 et qui constitue la base du droit public liégeois et des libertés politiques. Quoi qu'il en soit, si fragmentaires qu'elles soient, nos connaissances des lectures de Dominique Lampson soulignent sa volonté de domestiquer ce grand mouvement de régénération des lettres et des arts qui frappe alors l'Europe. Tel Machiavel, comme il le rapporte dans sa célèbre lettre à son ami Vettori, Lampson entraînait-il pour autant en conversation avec les Anciens revêtu d'habits de cours royale et pontificale ?⁷⁸

Italophile convaincu, se lamentant de n'avoir jamais fait le voyage d'Italie, Dominique Lampson a laissé entrer dans son quotidien des pratiques culturelles qui caractérisent la Renaissance.⁷⁹ Son aisance à s'exprimer en italien, ses lectures, son goût pour la peinture, la composition d'élégies ou encore sa collection de médailles et de monnaies antiques en constituent certainement les manifestations les plus accomplies. Il en fut d'ailleurs récompensé par son intégration aux grands réseaux humanistes et artistiques européens. Même si l'Italie reste son modèle, comme pour bon nombre de ses compatriotes, sa *Vita Lombardi* et ses *Effigies* montrent cependant que l'ancien secrétaire des princes-évêques n'a pas versé dans une italophilie idolâtre, mais a volontiers proposé une synthèse avec la culture nordique.

Lors de son passage à Liège en quête de manuscrits anciens et au cours duquel il redécouvrit le texte du *Pro Archia* de Cicéron que l'on pensait perdu, Pétrarque ne manqua pas de railler la pingrerie des moines liégeois et de qualifier leur ville de « barbare. »⁸⁰ Moins de deux siècles plus tard, le père de l'humanisme aurait certainement reçu un accueil très différent, reçu par un cercle de lettrés, composé de personnalités comme Lampson, Torrentius ou encore Juste Lipse, qui permirent, certes tardivement, à l'esprit de la Renaissance de briller en bord de Meuse.

(78) Anthony Grafton, « Le lecteur humaniste, » in *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, dir. Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (Paris : Seuil, 2001), 221.

(79) Sur cette problématique, on lira avec profit le chapitre « La 'domestication' la Renaissance, » in Burke, *La Renaissance européenne, op. cit.*, 215–83.

(80) Marc Dykmans, « Les premiers rapports de Pétrarque avec les Pays-Bas, » *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* 20 (1939), 51–122.